

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 30 (1958)

Heft: 1

Artikel: Nouvelles décorations murales dans des immeubles locatifs à Genève : les peintures murales de Charles Philippe et Rose-Marie Eggmann

Autor: P.J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

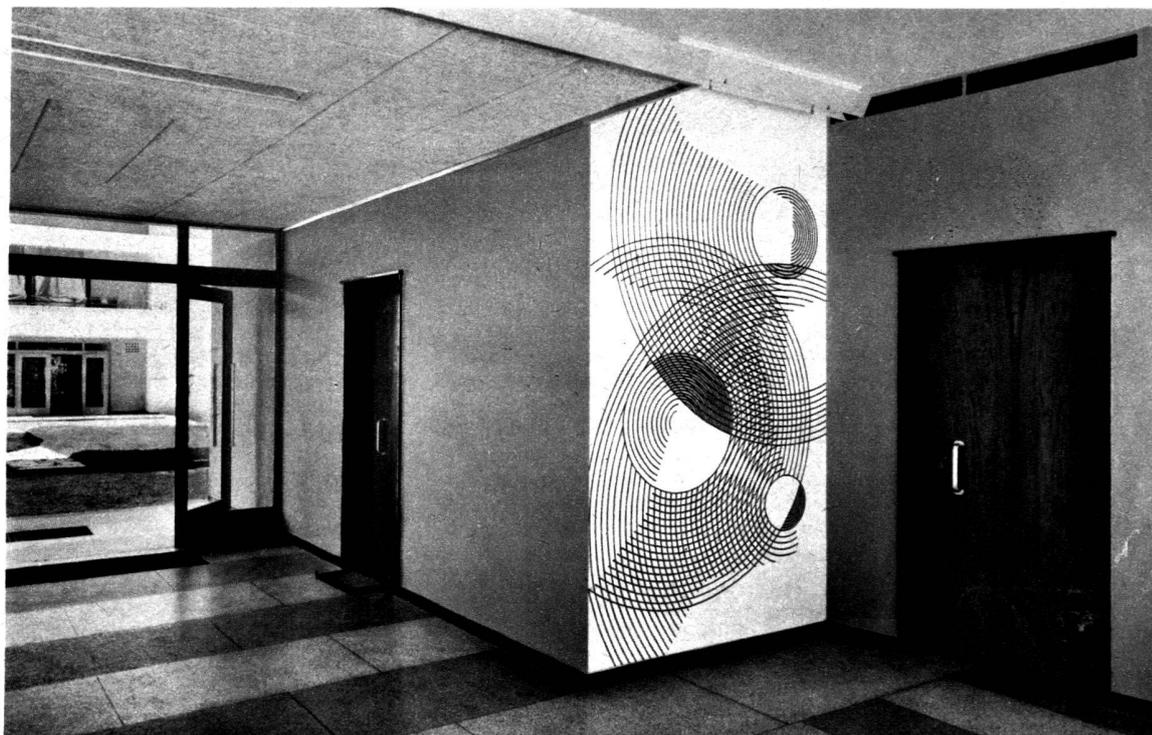
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouvelles décorations murales dans des immeubles locatifs à Genève

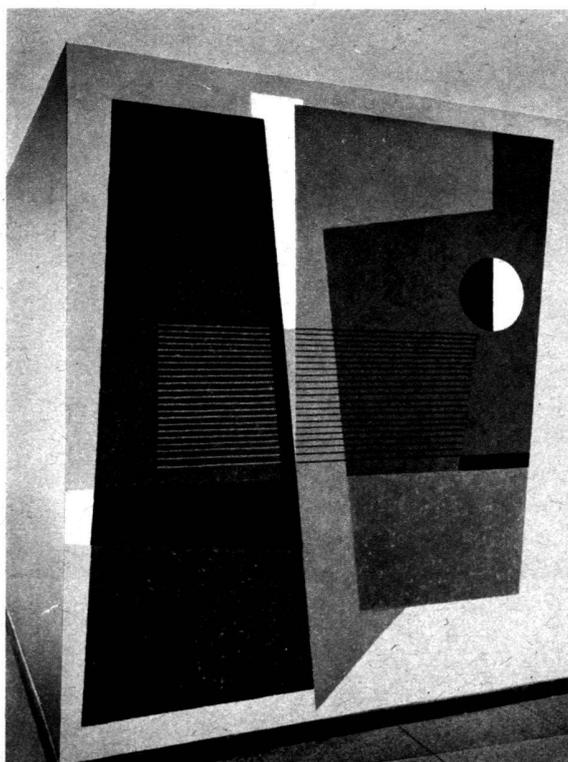
Peintures de Charles Philippe

Voir notre article aux pages suivantes

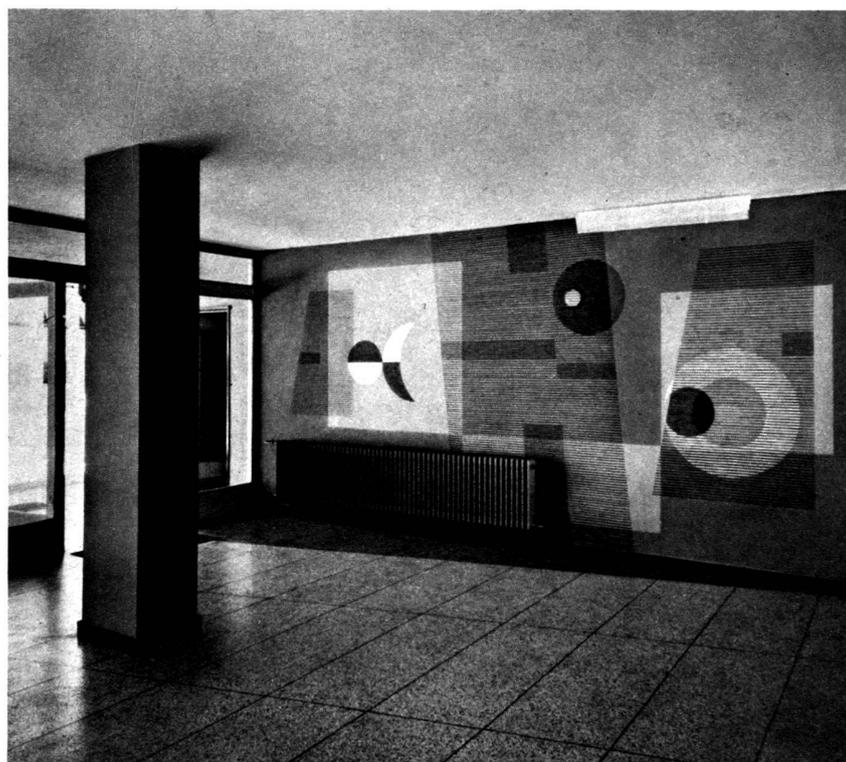
1

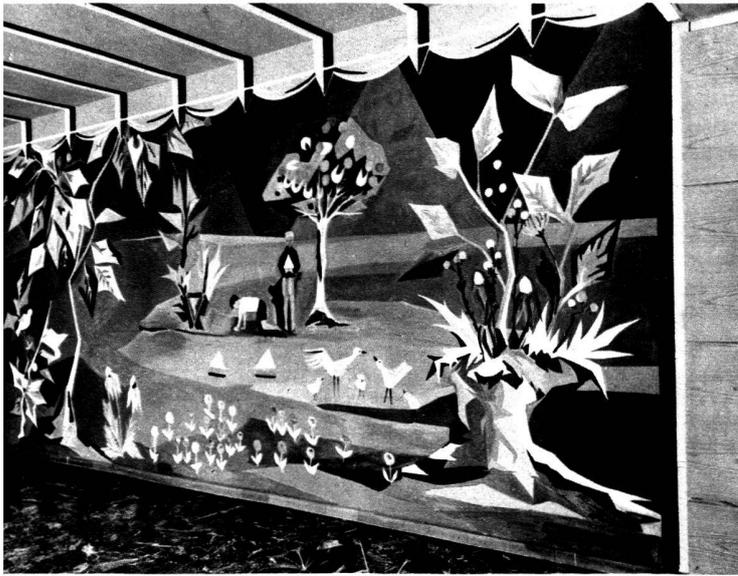


2



3





1



2

Peintures de Rose-Marie Eggmann

Voir notre article aux pages suivantes

(Photos Boissonnas, Genève)

3



4



Les peintures murales de Charles Philippe et Rose-Marie Eggmann

On connaît le drame qu'est en train de vivre la peinture contemporaine. Lasse de s'être trouvée, pendant plusieurs siècles, nez à nez avec la nature, lasse d'avoir puisé dans les objets que cette nature lui a proposés comme modèles pendant si longtemps, les paysages, les portraits, les natures mortes qui ont tramé son histoire, elle veut être désormais son propre objet à elle-même. Il semble qu'elle veuille obéir dorénavant aux règles et aux principes de la musique. La musique, en effet, est abstraite dans son essence. Elle ne fournit à l'artiste qu'un ensemble de sons, de tonalités, de rythmes, avec lesquels cet artiste doit construire son ouvrage. Et la peinture, elle aussi, veut partir de rien. Pour devenir expression, elle détourne ses regards de tout ce qui, jusqu'à présent, les charmait, ou les intéressait. On nous dit qu'elle ne sera plus, à l'avenir, que couleurs, lignes, surfaces *pures*. Reste à savoir si c'est possible.

Il s'agit, on le voit, d'une révolution de principe, non d'une mode semblable aux modes qu'elle n'a jamais cessé de subir. Le succès de moins en moins discutable de ce nouvel ensemble de préceptes montre bien qu'ils répondent à un véritable besoin, à une nécessité qu'il n'est plus possible de considérer comme une plaisanterie. Certes, de glorieux fumistes peuvent encore tabler sur l'ébahissement qu'ils provoquent, parmi une certaine catégorie d'admirateurs à tout prix, qui leur pardonnent les acrobaties les plus suspectes de truquages. De telles manifestations appartiennent à l'histoire anecdotique de l'art contemporain, et ne font que retarder la véritable découverte des solutions que les gens sincères voudraient donner à ce problème.

Il n'est pas dans mon propos, aujourd'hui, de réfléchir sur toutes les données d'un problème aussi dangereux, mais seulement de considérer, à l'occasion de la publication des peintures murales de Charles Philippe, quels sont les rapports que la peinture et l'architecture peuvent envisager d'entretenir désormais.

S'il est un art, en effet, dont on peut dire qu'il est «sa propre nature à lui-même», c'est bien l'architecture. Ses lignes, ses volumes, ses accents, lui sont fournis par les besoins auxquels il doit répondre. Son évolution esthétique qui jamais, dans tout le cours de son histoire, n'a pu se permettre la moindre gratuité, a toujours été étroitement conditionnée par l'évolution de la technique et par la multiplicité des con-

ditions climatiques, sociales, géographiques. Une structure architecturale nouvelle n'est jamais née d'une mode passagère.

Mais il s'est trouvé, à la suite d'on ne sait quelle aberration, d'on ne sait quelle fatigue ou quelle timidité, que l'architecture a cru pouvoir se passer, pendant plus d'un siècle, de la couleur. Et les grands architectes qui ont développé leurs idées et qui ont témoigné de leur génie créateur – je pense tout particulièrement à Le Corbusier – à partir de 1925 environ, pensaient trop à désinfecter l'atmosphère pourrie et cadavérique où stagnait alors l'académisme, pour envisager autre chose qu'une architecture dénudée, où les volumes devaient avoir une pureté chimique, pour ainsi dire une austérité janséniste, sans aucune concession ni à l'ornement, ni à la couleur.

Il y a trente ans de cela, et nous sommes en train d'apprendre que le peintre, dorénavant, ne peut plus se permettre de travailler en deux dimensions, mais que sa collaboration avec l'architecte l'obligera à créer dans les trois dimensions, pour découvrir avec lui la véritable organisation de l'espace. C'est bien pourquoi, d'ailleurs, la peinture de chevalet, si elle veut s'adonner au «non-figuratif» semble devoir être le tombeau de la peinture, alors que la peinture monumentale, considérée sous cet aspect, en sera très certainement la renaissance et la gloire.

Rose-Marie Eggmann, dans un autre groupe d'immeubles, a suivi une voie différente. Etant obligée de décorer un volume où le recul nécessaire à une vue d'ensemble n'était pas possible, elle a voulu en rompre la grande longueur par une suite de figures et de motifs évocateurs d'une sorte de jardin intérieur, qu'il est possible de contempler mieux dans ses détails que dans sa totalité. C'est donc une série de «rythmes de passage» qu'elle nous propose, ponctués par la décoration plafonnante, qui relie les panneaux.

Les jeunes générations, on le voit, sont lassées de nous présenter cet art confidentiel qu'est devenue la peinture inféodée au commerce de tableaux. Encore heureux, d'ailleurs qu'on puisse trouver des architectes, tels Jean-Jacques Honegger ou Lucien Archinard, pour se faire les animateurs, dans les deux cas particuliers que nous présentons ici, des réalisations de Charles Philippe et de Rose-Marie Eggmann.

P. J.

Conférence de l'habitation à Stockholm

(Suite de la page 14.)

Sur un front plus large, le comité a maintenu le contact avec les organisations internationales et régionales s'occupant de l'habitation; il a fait savoir au BIT que les buts et réalisations des coopératives d'habitation n'avaient pas reçu une reconnaissance adéquate dans la résolution adoptée par la première conférence régionale européenne du BIT. M. Robert (France), un de ses membres, entretient désormais un contact étroit avec le Comité du logement du CEE par sa présence d'observateur de l'ACI.

Problèmes du logement

Trois mémoires sur les tendances économiques et le rôle du Comité de l'habitation furent présentés par M. M. L. Robert (France), le D^r E. Bodien (République fédérale allemande) et M. Amundsen (Norvège), qui traitèrent des problèmes respectivement sur le plan social et humain, sur le plan financier et sur le plan technique.

Les points particulièrement soulignés dans le mémoire de M. Robert comprennent le rôle des sociétés coopératives d'habitation sur le plan social et culturel de communauté de